

BOB SOLO

# CETTE ÉMOTION



# PARTICULIÈRE

R É C I T S

ÉDITIONS DU YETI

Bob Solo

# **Cette émotion particulière**

Récits

EXTRAIT

Photo couverture : Bob Solo

© Éditions du Yéti 2023

*« C'est une triste chose de songer que la nature parle et  
que le genre humain n'écoute pas »*

Victor Hugo

## **Au contact de la faune**

Dans tout ce que j'ai été amené à connaître, à éprouver, à vivre, jusqu'ici, je ne vois rien de comparable à cette émotion particulière que provoque le contact avec la faune sauvage, quelle qu'elle soit, y compris la moins exotique ou la moins spectaculaire qu'on puisse imaginer. D'autres émotions que celle-ci peuvent être aussi intenses, parfois même davantage, mais elles restent fondamentalement différentes. Aucune d'entre elles ne parvient à générer quelque chose d'identique.

Je ne sais toujours pas pourquoi, ni ce que ça vient toucher en moi, ce que ça fait vibrer, résonner. Ce sont des instants à part, comme suspendus, où l'on croirait que le temps lui-même coule autrement, où il n'y a besoin d'aucun mot, d'aucune pensée. Dans ces moments-là, je ne “veux” rien. L'immobilité intérieure et le silence sont des clefs. Il s'agit en quelque sorte de s'oublier, en tant qu'individu qui la plupart du temps se pense et se vit comme séparé de tout le reste, de tout ce qui l'entoure, séparé du vivant, et au

fond, coupé d'une partie de lui-même. Peut-être la partie la plus concrète, la plus fiable, la plus vraie, ou en tout cas la moins encombrée. La plus apte, qui sait, à percevoir la réalité environnante, sans tous ces filtres sociaux, culturels ou autres, qui ont toutes les chances de nous faire interpréter de travers ce qui est réellement là. Oublier cette personnalité que l'on croit sienne, pour aller à la rencontre de cette faune sauvage, et ressentir finalement qu'on n'est pas face à une altérité, mais à un semblable. Que le renard qu'on aperçoit, le rapace qu'on voit planer, le petit rongeur qui s'enfuit, le chevreuil qui reste un instant à vous observer avant de disparaître d'un bond, que tout ceci, et soi-même, c'est une seule chose.

Au sortir de ces instants-là, dans mes rêveries, j'imagine avoir peut-être approché une vibration qui serait vraiment la vie, la même aujourd'hui qu'à l'origine des temps, qui serait ce qu'on pourrait appeler l'âme du monde. Je l'imagine et en réalité je l'espère, pensant qu'en étant à son contact elle me nourrit, elle m'enseigne et me guérit. Que peu à peu, si ces occasions se multiplient, elle fera de moi un être qu'on pourrait alors qualifier d'humain. À sa place la plus juste, à l'endroit où il ne dérangerait rien, où il pourrait simplement embrasser la totalité de ce qui existe, être dans tout et que tout soit en lui, en un équilibre parfait, éprouvant enfin une sorte de plénitude. Et sans doute une vraie et profonde joie de vivre.

## Quitter la maison

Quand je me réveille, si le beau temps est là en ouvrant mes volets, et si je n'ai rien de particulier à faire ce jour-là, je suis vraiment poussé hors de la maison. Il ne me faut pas plus de quelques dizaines de minutes pour être prêt à sortir. Je suis rompu à l'exercice. Je sais exactement ce qu'il faut prévoir. Ma tenue d'excursion est toujours à portée de main et la plupart du temps j'ai un pique-nique préparé à l'avance. Un minimum : du pain, du fromage, des olives, quelque chose à boire. Si je parviens à me retenir de me précipiter dehors, je prends le temps d'emporter aussi un thermos de café bien chaud et parfois du chocolat.

Pendant cette préparation éclair, je passe en revue les endroits où je pourrais me rendre. Depuis longtemps déjà, je n'ai plus les moyens matériels de faire de longs trajets. Mais j'ai encore un large choix malgré un périmètre restreint. Je décide en fonction du temps qu'il fait, une fois en voiture : si c'est nuageux au-dessus des montagnes, je reste dans la vallée, le large fleuve qui l'a creusée recèle des

trésors de biodiversité. De plus, c'est un couloir très fréquenté par les migrateurs. On peut donc s'attendre à des rencontres surprenantes. J'ai mes endroits bien repérés. Je sais où trouver des cormorans, des hérons, des garzettes, je connais deux ou trois coins fréquentés par les martins-pêcheurs, les oies sauvages, les guêpiers d'Europe, les chevaliers guignette ou les milans noirs.

À certaines époques, notamment en fin d'automne, les vergers bordant le fleuve abritent des centaines de passereaux. Les pinsons des arbres et les chardonnerets élégants dominent en nombre. On peut aussi y voir le pic vert, le pic épeiche, le geai des chênes, la buse variable, le faucon crécerelle. Et parfois, donc, la magnifique surprise d'un circaète Jean-le-Blanc, d'un crabier chevelu, d'un épervier. La dernière fois que j'en ai vu un, j'étais encore en voiture, à l'arrêt, sur un simple chemin de terre. Il est venu se poser dans un arbre à quelques mètres. Je n'en croyais pas mes yeux. La luminosité n'était pas des meilleures, mais j'ai quand-même pu faire une assez jolie photo. Et l'observer un long moment. Magnifique animal. Profilé, majestueux, l'air sévère, et parfaitement équipé pour sa condition. Je ne sais pourquoi les rapaces fascinent à ce point autant de gens. J'ai aussi repéré ce qui semble être le territoire d'un milan royal. Ils sont même parfois deux et peuvent descendre assez bas vous survoler un moment. Ils sont



immenses. Leur plumage tricolore est vraiment magnifique. C'est un pur ravissement.

C'est parfois un peu frustrant de penser à tous ces endroits magiques où je n'irai pas, toute cette faune incroyable dont je ne ferai pas la rencontre, toutes ces photos que je ne prendrai jamais. J'essaie donc de me satisfaire de ce qui est à ma portée plutôt que m'attrister de ce qui ne l'est pas. Il y a une façon de faire qui le permet, un regard sur le monde qui peut le rendre magique, romanesque, étonnant, mystérieux, sans pour autant courir aux antipodes. Il y a des richesses autour de soi, en terme de nature, des découvertes à faire encore et encore, une possibilité d'émerveillement quasiment infinie. Dans bien des cas ce n'est pas si facile à percevoir. Mais nous pouvons justement cultiver notre capacité à s'émerveiller et à s'émouvoir, contacter en soi et laisser s'imprégner, puis s'exprimer, ce qu'il y a de plus tendre, de plus sensible, doux, lumineux. C'est en tout cas ma façon de rendre hommage à la fois à la beauté qui subsiste dans le monde malgré les destructions, et à la mémoire de mon amour disparu, elle qui savait si bien incarner la joie de vivre.